

Le lapin de la discorde

Petite nouvelle de marine

À bord de *Khayyâm*, il y a une règle à laquelle nul ne peut déroger : la cuisine.

Après mes deux heures de quart passées à la barre, je devais me soumettre à ce rituel incontournable, la préparation pour huit personnes d'un repas chaud, entrée, plat et dessert. Comme de coutume dans ces moments Jean Christian, notre capitaine, toujours soucieux de son équipage me dit, « ça ira, tu as tout ce qu'il te faut ? » je lui répondis la mine renfrognée, « pas de problème, » sauf que j'étais un peu brouillé par une mer bien formée, vous savez ces longues vagues qui vous viennent de tous côtés et qui font rappeler que la mer et la nourriture ne font pas bon ménage dans des situations délicates. Si Jean Christian me demande, une seconde fois, si tout allait bien c'est probablement que mon teint blafard en disait long sur mon état de santé.

Sur le papier de l'intendance est inscrit, pour midi : en entrée une boîte de pâté avec petits cornichons, poulet rôti pour le plat avec petites pommes de terre et tomates, dessert, salade de fruits bien arrosée. Je ne sais s'il vous est arrivé d'ouvrir une boîte de pâté par 40° de gîte, je vous garantis que l'exercice s'apparente à du jonglage de haute voltige.

« Qu'est-ce donc ce pâté ? Du port, de l'oie, du canard ou du ... ? »

En bon équipier, ne jamais déroger aux lois et coutumes de *Khayyâm* ; sur ce point de règlement m'a-t-on dit, Jean Christian est intraitable, la prononciation ou l'apport ou même la notion de grandes oreilles est bannie sous peine de se voir infliger une amende ou représailles assénées par l'ensemble de l'équipage, tous les marins connaissent la sanction. Très souvent dans les navires, par l'humidité ambiante, les étiquettes des boîtes de conserve sont endommagées ; celle que je tenais était illisible. L'ouvre-boîte agressif d'une main et cette maudite boîte de l'autre, je me dis qu'il était impensable, voir même irréel qu'un membre d'équipage eut l'audace ou l'idée saugrenue d'embarquer à bord une boîte de pâté d'un pareil animal. Parti dans mes divagations pour oublier mon tube digestif, j'essaie de me distraire comme je le peux et prononçai à haute voix l'infamie tant redoutée : « Et si c'était du lapin ? » « J'ai tout entendu, tu l'as dit ! » prononce une petite voix. J'étais seul dans le carré, mes nausées me jouaient-elles un mauvais tour, où était-ce *Khayyâm* qui me parlait. Sortant de sa bannette, une BD à la main, le petit mousse, petit-fils de Jean, les cheveux et le sourire du Petit Prince, tout droit sorti d'un livre d'images.

— Je t'ai entendu, tu l'as dit suffisamment fort, tu l'as dit ! Et bien dit !

— Va te recoucher et laisse-moi me dépatouiller avec ma foutue boîte de pâté qui peine à s'ouvrir.

Puis il mime de ses mains les oreilles du rongeur de la discorde, en orientant son visage face à la descente du cockpit.

— Stop ! Stop ! On peut discuter, je fais un effort pour vous faire une bonne bouffe, aide-moi plutôt à couper les pommes de terre.

— Ça, je peux le faire, mais tu l'as dit et Jean Christian ne sera pas content quand je vais lui dire.

— J'appelle cela du chantage, mon bonhomme, et c'est puni par la loi.

— Tu devras comme c'est la coutume sur *Khayyâm* tourner dix fois autour du mât en chantant une chanson.

— Au juste lui dis-je, que veux-tu, un bonbon, une sucette, un chewing-gum pour ton silence ?

Foudroyé par son regard minéral, mon marché de sucreries eut l'effet d'une naïve proposition d'un marché de dupes, transformant le Petit Prince de mon enfance à la recherche de son mouton et de sa rose en un redoutable maître-chanteur qui jubilait de sa stratégie qu'il mettait en place et qu'il allait me soumettre.

— Une glace à deux boules à Plymouth !

Je m'étais préparé à toute sorte de marchandage, mais me demander une glace au milieu de la Manche par 18 nœuds de vent était inimaginable de la part d'un enfant de 10 ans qui me tenait tête sur une légende plutôt rigolote qui est surtout un prétexte à boire un bon coup et raconter de bonnes blagues.

— Jean Christian ! hurle-t-il à mi-voix ?

Je lui dis machinalement pour clore le sujet :

— Une boule, une.

— Non, deux boules où je cafte.

Ce gosse commence à me gonfler mes nausées, le poulet à préparer, la fatigue, d'une nuit trop courte...

— Va pour deux boules !

— Tape dans la main.

Je suis né sous une bonne étoile de mer, Neptune venait de frapper en pleine santé l'arrogance de mon petit prince des océans. Ah ce foutu mal de mer !

Habituellement, je compatis à cette solitude du malade la tête dans le seau, j'aide, je soulage : Coca-Cola, pastille de menthe, banane ; c'est super la banane lorsque l'on dégueule, le vomi a meilleur goût et ça glisse facilement dans la gorge.

— Alors mon bonhomme tu ne te sens pas bien ! C'est pourtant ton quart, il est 19 heures.

J'entends un grognement sourd, puis « j'ai mal au ventre. »

— C'est ballot, j'avais une très belle glace à deux boules avec de la chantilly.

Second grognement puis un haut-le-cœur venu des entrailles de son estomac, suivi d'un lever de supplicie : « je vais vomir. »

— Je t'ai préparé la cuvette, tu vois je suis sympa, je compatis à ta détresse.

Un bon mal de mer vous change un fox-terrier en caniche de salon. Demain il ne pensera plus à sa glace ou à me faire tourner en bourrique autour du mât.

Satisfait d'être rendu à bon port à Plymouth, accueilli comme seuls savent le faire les Anglo-saxons, l'organisation parfaite, le capitaine du port se présenta à chaque navire pour nous convier demain sur la *Recouvrance* où il sera donné une réception en notre honneur en présence des autorités de la ville.

— Mon petit prince déchu, n'est pas de bonne humeur, probablement sa barbouille stomacale ou son orgueil qui en a pris un sale coup durant la traversée.

Profitant d'un climat et du soleil azuréen, je me suis installé sur le rouf du cockpit, crayon et carnet de voyage à la main ; le point de vue est splendide, j'ai promis quelques croquis pour le yacht-club classique.

— Moi aussi je voudrais dessiner, j'ai un papier, mais je n'ai pas de crayon.

Les longues heures passées recroquevillées dans sa bannette l'aurait-il amadoué ?

— Je suis content que tu ailles mieux, tu sais dessiner ?

— Mieux que toi.

— Cela m'étonnerait, j'ai commencé à ton âge et le temps d'apprentissage pour maîtriser parfaitement le dessin est long.

Tout en continuant mon travail, nous échangeons des banalités comme deux antagonistes à la recherche d'une réconciliation. Mon travail pratiquement terminé, avant de mettre la couleur, je porte un soin à rectifier les traits. Tout en continuant mon travail, nous échangeons une succession de phrases du genre questions-réponses.

— Moi aussi j'ai terminé.

Puis il me tend son papier qu'il pose sur mon dessin. Quelle gifle je viens de recevoir ? La vision d'un archange en tête de mât ne m'aurait pas tant surpris. Sur sa feuille, était parfaitement dessiné un cornet en gaufrette chapeauté de deux boules de glace ; l'une à la vanille, l'autre à la fraise. En toute discrétion, il avait utilisé mes couleurs. J'étais bluffé ; sur le moment, j'ai cru qu'il s'agissait d'une reproduction ou d'une préparation longuement réfléchi.

— Tu ne perds pas le nord ! Tu deviendras certainement un bon marin. Quand tu as quelque chose dans la tête, tu ne lâches pas le morceau.

— Pourquoi ? Tu ne le trouves pas beau ?

— Tu t'es entraîné combien de fois pour que ce soit si parfait ? C'est bon, je comprends ton manège, c'est une glace ou je m'exécute à faire le tour autour du mât

Je me lève excédé par les agissements de ce petit bout d'homme.

— je vais accomplir mon châtimeur, mais avant de faire la danse du Sioux, je vais te dire qu'elle était mon attention, si tu ne m'avais rien demandé, je te l'aurais offert ce cornet, mais là ce chantage c'est du harcèlement de gourmandise.

En colère, je me lève en direction du mât, tu m'as dit dix fois ce sera onze et en chantant la moullite*.

Et me voilà à mon premier tour. Un badaud passe sur le ponton en me saluant ; la honte. Je fais mine de remettre un cordage en place puis...

— ça ne compte pas ton truc prononça-t-il d'un air autoritaire, faut le faire devant tout l'équipage, c'est la règle...

Madame la Maire de Plymouth est en grande tenue d'apparat, tailleur noir, le cou et le poitrail auréolés d'un collier breloque représentant les insignes dignitaires de la ville. Prêt à prendre la parole devant une foule de marins ébahis de l'abondance du buffet. Le traducteur prend la parole.

— Mesdames, Messieurs, bienvenue à Plymouth, je vous présente Madame la Maire de notre ville. Elle est notre magistrate, mais également une commerçante connue de toute notre communauté, puisqu'elle tient sur le port non loin d'ici, un célèbre glacier.

Cette déclaration détonne et machinalement je me mets à rechercher mon garnement. Il n'était pas loin à deux pas de moi guettant le moindre faux pas de ma part.

— Tu as entendu la dame, elle vend des glaces.

— Des glaces anglaises, pouah ! Elles sont dégueulasses, j'ai soin de ta santé, de la crème rien que de la crème avec des arômes et des colorants chimiques le tout servit dans un pot plastique. Il faut être britannique pour aimer de pareilles choses. Et puis je n'ai que d'euros.

— Mon grand-père a des livres, il te fera le change.

— Je vais te faire une proposition. Une vraie ! À La Rochelle il y a l'un des meilleurs glaciers de France, le jour de notre arrivée, je t'emmènerai et tu choisiras ce que tu veux ; deux, voire trois ou même quatre boules. Le magasin se trouve sur le port, tu n'as pas le choix sur ce marché, c'est ça ou rien.

Son embarras était perceptible, après quelques secondes d'hésitation, il me fit « d'accord ».

Le retour à La Rochelle se fit dans un petit temps, je profite de ce calme pour chercher ma lampe frontale égarée dans un recoin. J'extrai, coincé entre le vaigrage et la coque du navire, un porte-clés une sorte de grigri ou un doudou laissé par une équipière. Crime de lèse-majesté ou épouvantable oubli ! Bugs Bunny en personne. Me voilà bien embarrassé avec cette petite boule de poils. L'intégrer à mon porte-clés, trop féminin, dans ma poche, je risque de le sortir inopportunément, le jeter à l'eau et la protection des océans, le mettre à la poubelle, il y a le risque que le sac se perce, ou bien le remettre tout bonnement à sa place sous la mousse de ma couchette. Et si c'était vrai les histoires de grandes oreilles qui portent la poisse dès que l'on prononce son nom. Je mets le porte-clés Bugs Bunny dans un sac étanche sous vide et renferme ledit sac dans une boîte elle aussi étanche en espérant que le malin ne vient pas créer quelques embrouilles.

Après deux jours et demi de mer, nous sommes arrivés sans encombre au bassin des yachts.

La frénésie règne à bord de *Khayyâm*, je suis comme tous les membres de l'équipage, affairé à plier mon paquetage. Une main se pose sur mon épaule. « C'est pour quand la glace que tu m'as promise, j'espère que tu te souviens. »

Tu vois mon gars, nous sommes arrivés à bon port malgré tes prédictions de catastrophes, tu es suffisamment intelligent pour ne pas croire à ces sornettes. Je t'ai préparé une surprise, je l'ai dans mon sac à dos, laisse-moi tranquillement terminer et attends-moi sur le pont.

Discrètement, j'ai préparé une enveloppe, y est glissée la petite peluche Rabbit et pliée une feuille volante sur laquelle j'ai inscrit quelques mots : « Tu as oublié ton doudou, je l'ai trouvé sous ta bannette, j'ai gardé ce secret, car je n'ai pas voulu que tu fasses le pitre autour du mât comme c'est la coutume. »

En quittant le navire, après avoir dit au revoir à tous les amis, je tends l'enveloppe à mon petit prince et lui dit, ouvre ! Puis je saute sur le quai.

Il ouvre l'enveloppe sans se douter de son contenu et sort la petite peluche qu'il présente machinalement à tout le monde, loin de se douter qu'il s'agissait de Bugs Bunny.

Et oui je lui fis, c'est un lapin. En cœur l'ensemble de l'équipage crie « un lapin à bord ! » Comme c'est la coutume, la sanction, au pied du mât.

La moulite* : chansonnette traditionnelle du folklore saintongeais.